

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	67 (1995)
Heft:	4
Artikel:	Jean Kyburz : chronique des années fantastiques
Autor:	Curtat, Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-129374

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PAUL MORISOD

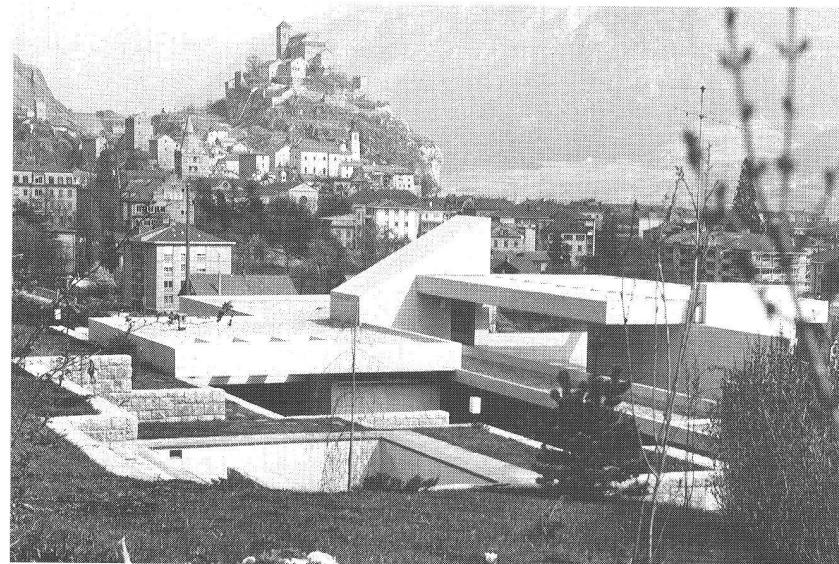
VIR BONUS, ÆDIFICANDI PERITUS

HOMME BON, BON ARCHITECTE

Le concours, catalyseur de carrière, pourquoi pas! Il arrive en effet assez souvent qu'une victoire dans un concours soit un point de départ. Combien d'artistes, combien de créateurs sont consacrés de la sorte et voient leur premier «premier prix» se métamorphoser bientôt en une commande qui devient l'élément moteur de leur trajectoire professionnelle. Quand cette commande est importante, elle implique la mise sur pied d'une infrastructure de travail à la mesure de la tâche à accomplir et c'est souvent comme cela que naissent les agences, les bureaux d'architectes.

LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE: L'ŒUVRE D'UNE VIE

Paul Morisod, associé à son camarade d'étude Jean Kyburz, illustre cette règle en commençant sa carrière par un concours remporté à la fin des années cinquante. En 1959 exactement, l'on voit ainsi apparaître la rai-



Villa Veuillet, Sion (1964). Vue du nord-ouest. (Photo/Archives Morisod)

son sociale Morisod-Kyburz, bureau créé pour réaliser cet important ouvrage qu'est le Centre de Formation Professionnelle de Sion. Cerné au sud et à l'ouest par les ateliers des apprentis, un grand bâtiment cubique, évidé en son centre domine le milieu de la composition. Celle-ci est placée légèrement hors de la trame urbaine, comme si elle voulait rappeler le biais de l'antique chemin devenu rue des Creusets, elle-même ligne biaise dans la maille issue du XIX^e siècle. Le vide central du corps principal éclaire par le haut un vaste hall d'accueil et d'exposition en rez-de-chaussée. De proposer un volume

bien plus grand que celui répondant aux strictes nécessités de la fonction représente pour le Valais un fait nouveau, audacieux dans un pays où l'on doit compter l'espace. Le plan est sinon d'une remarquable sobriété et d'une évidente simplicité: aux étages¹ les corridors généreux se distribuent autour de cette cour de lumière intérieure, tandis que les salles de classe donnent toutes sur l'extérieur.

LA «VILLA VEUILLET»

Nous sommes en 1963. Le bureau se développe bien. Il se renforce par la venue d'Edouard Furrer. A noter, parmi les commandes, celle de l'entre-

JEAN KYBURZ: CHRONIQUE DES ANNÉES FANTASTIQUES

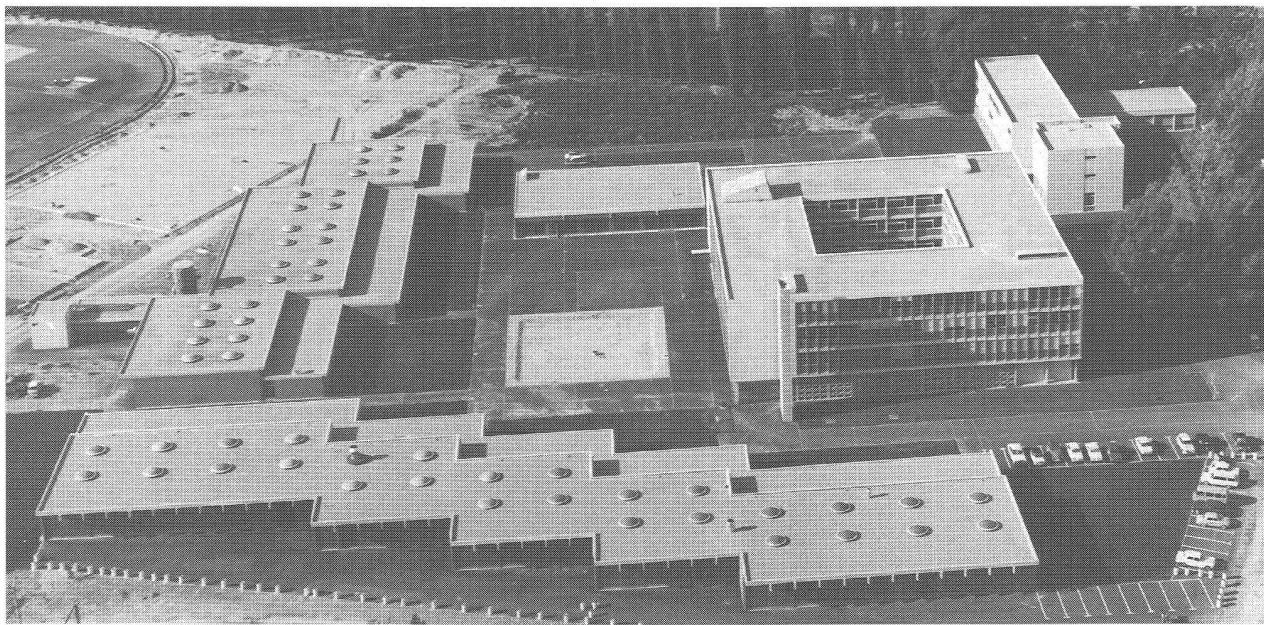
La disparition de Paul Morisod n'est pas seulement celle d'un architecte qui a «signé son passage» en Valais. C'est aussi celle d'une époque plus ouverte aux réalisations, partant aux jeunes architectes qui voulaient construire et bien construire. Jean Kyburz était de cette époque, de cette équipe, aux côtés de Paul Morisod.

Fin des années cinquante à Lausanne. Une quinzaine de jeunes gens qui ont traversé avec succès les étapes de formation sortent de l'antique EPUL (Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne) leur diplôme d'architecte en poche. Au cœur de ce groupe, Paul Morisod et Jean Kyburz trouvent tout de suite un travail dans un bureau d'archi-

tecte à Genève. Dans ces années où la conjoncture traîne les pieds avant le grand boom des années soixante, ils savent qu'ils ont de la chance. Une chance qui va leur coller aux basques dans les dix années qui suivent.

UN PREMIER SUCCÈS

Pour mettre à l'épreuve leur savoir



Centre de formation professionnelle de Sion (1965). Vue d'ensemble. (Photo/Archives Morisod)

preneur Veuillet, qui veut se faire construire une importante maison sur le coteau sédunois, la fameuse «villa Veuillet»²: fameuse, parce que sa réalisation s'accompagne d'une violente polémique. La tradition est rompue. Une fois de plus, diront certains qui veulent la comprendre comme une imitation plus ou moins fidèle de ce que les pères ont fait³. Cette architecture surprend dès lors, quand elle ne choque pas. Pourtant, la tradition ne serait-elle pas cette prise de risque, cette rébellion dont parle Béjart⁴? D'ailleurs, n'a-t-on pas pris des risques, quand on a édifié les forteresses de Valère, de Tourbillon, de la Majorie, que l'on juge «intégrées» parce qu'elles sont là depuis toujours? On oublie par exemple que Valère en son temps, au XIII^e siècle, a été moderne, contemporain de ce

qui se faisait alors de mieux en Avignon ou ailleurs.

Alors pourquoi les hommes des montagnes ont-ils régressé, pourquoi résistent-ils, depuis ce temps-là, à la modernité? Et finalement pour quoi? Pour une maison dont peu de Valaisans prirent alors la défense. Certains l'attaquèrent même carrément. Anthony Krafft ne relevait-il pas dans sa revue: «Il y a lieu de noter que cette construction, en tous points conforme aux règlements en vigueur, et admises sans restrictions par les autorités communales et cantonales, a été l'objet d'une violente critique de la part de M. Maurice Zermatten, président de la Commission cantonale des constructions, dans la préface du nouveau règlement des constructions de la ville de Sion: «*Forteresse, article d'importation, monstre issu de revues*

étrangères» tels sont les qualificatifs employés pour l'analyser. Les auteurs n'ont pas été non plus épargnés, qu'il qualifia de «*petits jeunes gens incultes*» de «*fabriquants de boîtes à habiter*» etc. L'avenir dira si tant «d'amabilité» était justifiée!»⁵

UN THÈME RÉCURSIF: LE BÉTON ÉPANNELÉ

A partir de là tout pouvait arriver... et la liste des réalisations sera importante: écoles, églises, bâtiments administratifs, maisons d'habitation particulières ou collectives, habitat social aussi, hôpital même. Parmi les thèmes de prédilection du bureau-on pourrait même alors parler de constante-on doit citer le béton modelé par des coffrages très travaillés, le béton épannelé.

Car un homme marquera fortement

théorique ils se lancent très vite dans un concours ouvert aux architectes du Valais ou Valaisans d'origine.

C'est précisément le cas de Paul Morisod qui s'associe à Jean Kyburz, pour imaginer la meilleure construction possible d'un projet de taille: le centre de formation professionnelle de Sion. Un soir, alors qu'ils travaillent ensemble à peaufiner le projet, les deux amis de volée prennent un engagement un peu solennel: «si on enlève le premier prix on va s'établir à Sion». Et voilà que, précisément, leur projet

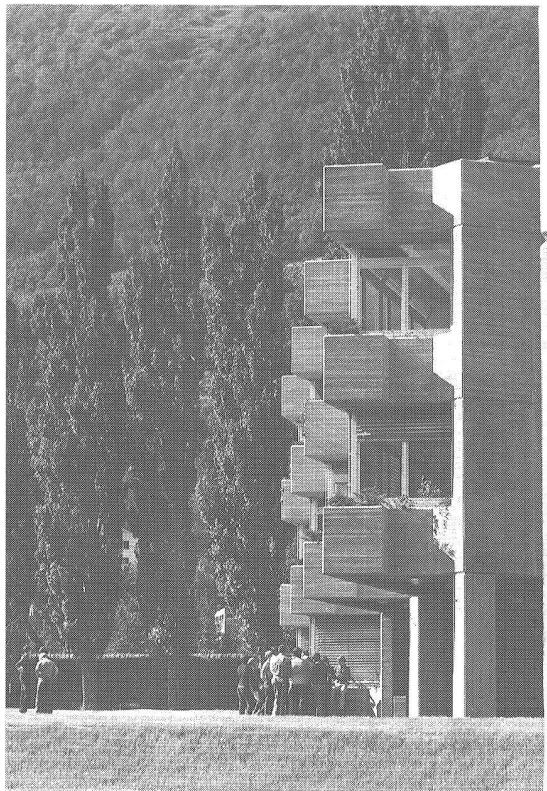
est primé. Mieux: la conduite de cet imposant chantier est confiée aux jeunes architectes par un Conseil d'Etat qui savait faire confiance aux jeunes.

La réussite de ce projet, qui pèse quinze millions de l'époque, tient beaucoup à son côté novateur, avec l'intégration d'ateliers où les apprentis peuvent s'exercer à la pratique de leurs métiers. En Suisse romande cette conception est une première, en Valais c'est le signe visible d'un canton qui prend ses responsabilités en matière scolaire et de formation.

ENCORE TROIS PREMIERS PRIX

Avec trois collaborateurs, le bureau Morisod & Kyburz pilote les travaux du centre qui entrera en fonction dès 1962. Sa rapide renommée lui amène des mandats. Parallèlement il cherche à construire son avenir en participant à de nombreux concours.

Si nombreux que, dès 1963, l'équipe doit faire appel à Edouard Furrer, un camarade de volée installé à Bienne. Parfait bilingue, le nouveau venu leur ouvrira la porte des terres alémaniques où le bureau engrangera plus tard de nombreux succès.



*Ecole primaire et secondaire.
Viège (1970).
Façade sud-est.
(Photo Oswald Ruppen)*

tiguïté est ainsi réalisée par les espaces extérieurs, prolongement de l'habitation. Les volumes sont des petits prismes assez travaillés avec un toit à un seul versant parallèle à la pente. Quant à l'intérieur, il est personnalisé, composé à la mesure de chacun. Les trois compères habitent chacun une maison, la quatrième est pour un de leurs fidèles amis.

L'APPARITION

DES REVÊTEMENTS EN MÉTAL

En 1969, Jean Kyburz quitte le bureau et va s'installer à Lausanne. Morisod et Furrer poursuivent ensemble l'oeuvre. Le bureau a pignon sur rue. L'engagement commencé dans les concours se poursuit. Les succès sont nombreux et les réalisations se concrétisent. Les années septante seront marquées par la planification et la réalisation de l'hôpital régional⁹ de Sion, pour lequel ils étudient le secteur de l'hospitalisation proprement dite. Celui-ci se traduit par deux cylindres jumelés contenant les chambres des patients. Rupture dans leur création, à l'instar du bâtiment administratif et technique de la DAT¹⁰. Contenus technologiques, sans doute que ces programmes particuliers appellent une expression architecturale différente. Paul Morisod et Edouard Furrer en sont bien conscients. Il faut en quelque sorte changer de style, parce que les problèmes posés appellent ce changement.

Le retour au béton épaulé ne sera ensuite plus vraiment possible. Ce béton sera même bientôt complètement abandonné. Fin d'une époque. Le métal caractérisera alors les façades, en placage plutôt qu'en structure. La couleur aussi qui était pratiquement absente des recherches du début. Il faut dire que le métal thermo-

le bureau, Walter Förderer, auteur de l'église d'Hérémence⁶. Förderer, dans ce village valaisan qui a vu pendant plusieurs années monter le béton du barrage de la Grande Dixence⁷ et qui le trouve donc tout naturel, s'impose là-haut comme une sorte de sculpteur du béton: le béton compris comme un matériau informe au départ, que l'on moule dans des coffrages pour lui donner la forme que l'on veut.

Morisod, Kyburz, Furrer collaborent à l'oeuvre, puisque ce sont eux qui sont chargés de sa réalisation, au moment où ils terminent pratiquement leur école ménagère, juste à côté, dans ce même village. Ils

aimaient le béton, ils s'en servaient pour mettre en oeuvre les éléments de structure combinés avec d'autres matériaux. Ils découvrent qu'il peut pratiquement devenir, tout en même temps, structure et enveloppe, contenant et décoration: le béton, bon à tout faire!

LES MAISONS DE PLATTA

C'est un peu dans cet esprit qu'ils construisent les quatre maisons d'habitation dans le quartier de Platta⁸, à Sion. Maisons offrant la particularité, à l'extérieur, d'avoir une façade sans fenêtre côté est, tandis que la façade opposée, côté ouest, donne sur un petit jardin privatisé. La con-

Pour l'heure, les années formidables continuent. Adien Morisod, le Valaisan; Jean Kyburz, le Neuchâtelois et, désormais, Edouard Furrer, le Bernois, trustent avec bonheur les succès:

- 1964: premier prix du concours pour l'école ménagère d'Hérémence
- 1964: premier prix du concours pour le village de vacances de Fiesch
- 1965: premier prix pour le concours de dix habitations destinées au personnel d'entretien de la Grande-Dixence, aux Haudères.

LE FAR WEST

Comme le veut la pratique de l'époque, le lauréat du premier prix obtient le mandat de construction. Le bureau Morisod, Kyburz et Furrer double ses effectifs pour répondre à une demande forte. L'époque n'est pas encore à la paperasse triomphante et, pour les professionnels, l'essentiel de l'activité est tournée vers la construction singulièrement plus rapide qu'aujourd'hui. Au plan administratif, l'autorité se satisfait encore d'un minimum de justificatifs et de contrôles pour payer dans des délais raisonnables.

«La comparaison qui s'impose, c'est le Far West, relève Jean Kyburz. Dans ce pays conservateur un étranger faisait sensation mais beaucoup de choses étaient à faire. Le paysan des Haudères qui n'a jamais su prononcer mon nom me disait: «tu n'es pas d'ici mais puisque tu es là, tu fais».

UNE FAVEUR SPECTACULAIRE

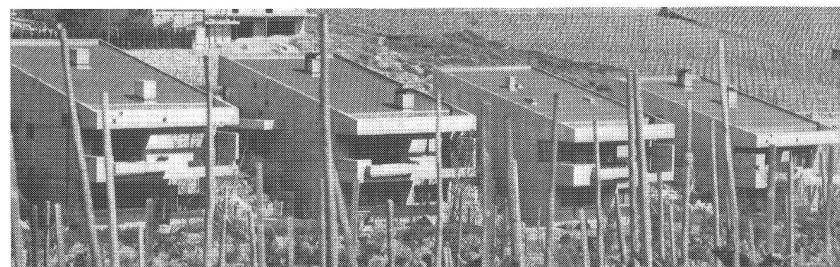
Cette embellie de la construction valaisanne allait durer jusqu'à la fin des années soixante et le bureau Morisod & consorts allait la servir largement en proposant des idées

laqué offre beaucoup de possibilités chromatiques. L'hôpital régional fut une bonne expérience.

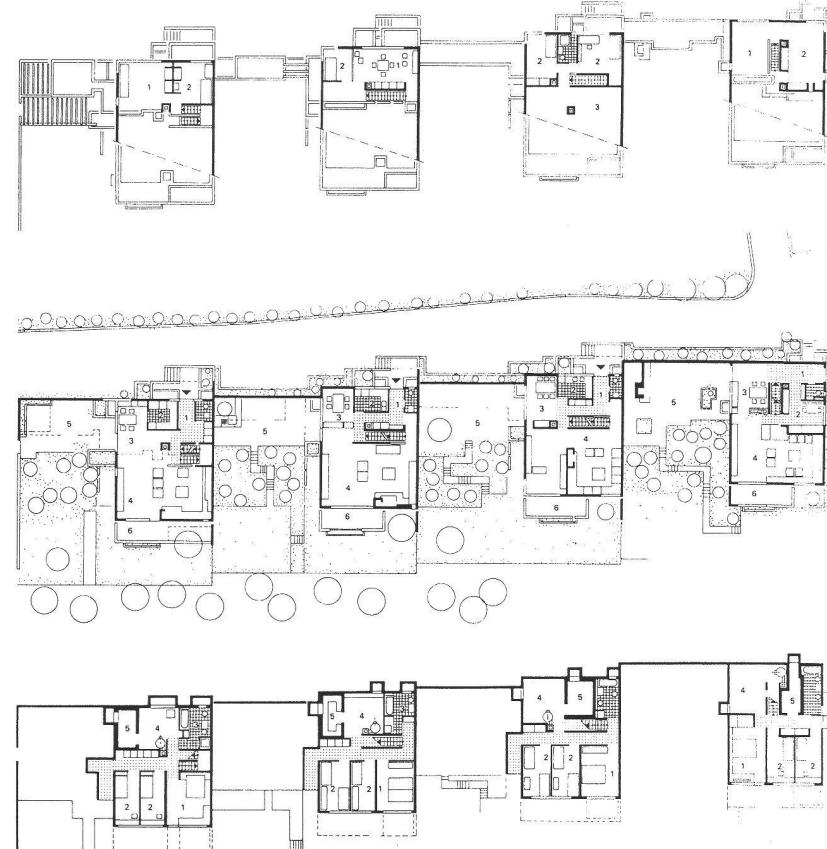
M-K-F ET LE VALAIS: UNE DÉMARCHE D'OUVERTURE

A travers une trop brève évocation, comme celle-ci, comment pourrait-on caractériser l'architecture de Paul Morisod et de ses associés, Jean Kyburz pendant dix ans et Edouard Furter pendant trente? Une chose que l'on pourrait sans doute retenir, c'est sans doute l'honnêteté de la démarche, c'est sa connexion très étroite avec les courants contemporains. Elle s'inscrit en effet dans les tendances du moment, non pas qu'elle suive servilement la mode, mais elle est effectivement «connotée». Et c'est normal...

A un tournant de l'histoire de l'architecture en Valais, à une époque où l'on peut s'offrir de nouvelles possibilités de bâtir, parce que les matériaux le permettent, en échappant par exemple aux lois strictes de la dimension d'un module dictée par la longueur de la poutre, voire aussi de la pente du toit, parce que les nouvelles étanchéités n'obligent plus de se plier aux antiques règles en la matière, il est intéressant de noter que le bureau n'est pas tombé dans le piège de l'imitation maladroite qui sévit pourtant en Valais. Que de monstres disproportionnés en effet n'a-t-on pas bâtis au nom de l'intégration de la forme, reprise certes de la tradition vernaculaire mais défigurée par des proportions qui lui enlèvent son authenticité. Peut-on surdimensionner un chalet sans lui enlever ses caractéristiques mêmes? Pratique pourtant courante dans le canton — et ailleurs aussi faut-il le rappeler — so-



Les maisons de Platta (Archives Morisod)



de construction originales. De fin 1958 à fin 1968, cette équipe allait participer à vingt-cinq concours, enlever quatre premiers prix et dix autres prix, répondre à une demande galopante qui était celle d'un canton dynamique. Par rapport à certains de ses confrères qui sortaient de la même volée et avaient monté leur bureau d'architectes en Valais, l'équipe de Morisod connaissait une faveur spectaculaire. Curieux, inventifs, les trois jeunes architectes s'impliquaient dans tous les concours de leurs cantons d'origine et dans les concours pour ar-

chitectes invités. Cette recherche continue, qui les a stimulés, leur a ouvert d'autres portes, d'autres horizons, même si les premiers succès sont indiscutablement valaisans. Impliqués dans la société valaisanne à travers Morisod, fils d'une bonne famille d'artisans menuisiers de Vernayaz, ils en ont découvert les contraintes et les ouvertures.

PASSER ENTRE DEUX PILES

Au chapitre des contraintes, figure le système des autorisations de construire qui prévalait alors en Valais. La plupart des communes

n'ayant pas de règlement, l'autorisation de construire était cantonale. Or le hasard, autant que le laxisme, avaient placé à ce carrefour de la société un homme qui était tout sauf architecte et qui décidait souverainement, sur des références difficiles à maîtriser, de ce qui serait construit ou de ce qui ne le serait pas.

La procédure pouvait sans doute passer à une époque de langueur mais elle n'était absolument pas adaptée à ces années soixante où huit cent dossiers de constructions défilaient chaque année, sur deux

lution de facilité en tout cas. Mais chez Morisod-Kyburz-Furrer, d'abord, puis chez Morisod-Furrer, «nouveaux matériaux» veut dire «nouvelles formes», avec certes des influences extérieures. Car qui oserait se targuer d'une création totalement endogène, totalement libérée de toute influence? Morisod et ses associés n'échappent pas à la règle, mais, après Alberto Sartoris¹¹, ils ont le grand mérite, à la suite et en même temps aussi que quelques autres parmi lesquels et pour ne citer qu'eux, Jean Suter¹², Heidi et Peter Wenger¹³, puis Jean-Paul Darbellay¹⁴, d'avoir ouvert la voie aux jeunes architectes qui, du coup, ont pu enfin s'exprimer de façon nouvelle.

Charles-André Meyer

¹ Il y a alors trois étages. Aujourd'hui — agrandissement oblige — un quatrième a été ajouté par le bureau Morisod, qui terminera donc sa carrière, cette année encore, avec les travaux d'adaptation et de rénovation entrepris sur le Centre, qui aura ainsi été le premier et le dernier ouvrage de Paul Morisod.

² Maison Veillet, Sion, 1962-63.

³ «Le maire de Chamosson, M. Giroud, qui habite lui-même une belle demeure bien typique, veille à la conservation du pittoresque de son village et la commission que préside M. Zermatt n'approuve que les constructions nouvelles en harmonie avec le caractère du pays. J'ai vu deux fermes récemment construites à Chamosson qui tranchent la question de savoir si l'on doit être traditionaliste ou moderne: on peut être à la fois l'un et l'autre quand on a du goût et du tact et que l'on se sert des matériaux de la région. Ces maisons neuves sont commodes et belles, agréables à habiter et à regarder, elles s'harmonisent avec les maisons anciennes du village. Est-ce donc si difficile d'être personnel tout en se pliant à la discipline de la tradition?» Georges Pillement, in «La Suisse architecturale», Albin Michel, Paris, 1948, p. 52.

⁴ «C'est quand même curieux que ce mot, tradition, ait fini par devenir péjoratif et suggérer le contraire de ce qu'il faut y voir. Être traditionnel est la pire des choses, quand ce devrait être un compliment! La tradition est une recherche. C'est bien sûr la transmission, à travers les âges, de certains faits et attitudes. Ce ne doit pas en être l'affadissement. Transmettre le message des créateurs du passé, c'est faire comme eux, et qu'ont-ils fait? Ils ont pris des risques, se sont rebellés, se sont souvent fait mal voir. Ils n'ont jamais copié». Maurice Béjart, in «Mémoires»,



Bâtiment administratif DAT. Sion (1984). Vue sur l'entrée. (Photo/Archives Morisod)

Flammarion, Paris 1979, p. 147.

⁵ Anthony Kraft, in Architecture, Formes, Fonctions, n° 13, Edit. AFF-Anthony Kraft, Lausanne, 1966, p. 238.

⁶ Eglise paroissiale d'Hérémence, 1962-1972, Walter M. Förderer, Schaffhausen et Karlsruhe.

⁷ En fait, de 1953 à 1960.

⁸ Maisons individuelles contiguës, Sion, 1965-66.

⁹ Hôpital régional de Sion, 1972-1979, avec Iten & Brechbühl, Bern, Pierre Schmid, Sion, Robert

et Jean-Louis Tronchet, Sion.

¹⁰ Bâtiment administratif de la DAT, Sion, 1978-1983.

¹¹ Eglise Notre-Dame du Bon-Conseil, Lourtier, Bagnes, 1932.

¹² Bâtiment commercial et d'habitation Bagaini, Sion, 1934-36, avec Joseph Baehler, Fribourg.

¹³ Maison de vacances Trigon, Rosswald, 1955.

¹⁴ Eglise Saint-Michel, Martigny-Bourg, 1963-68.

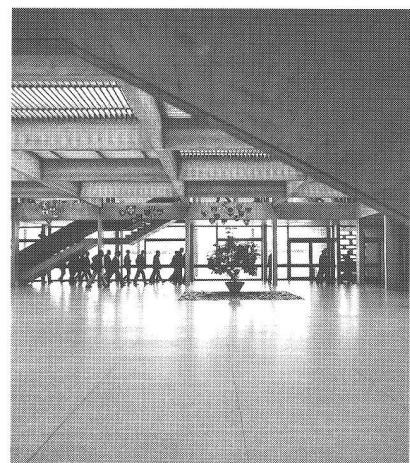
piles: celle de l'acceptation et celle du refus.

Fort heureusement, les concours avec leurs jurés venant généralement d'autres cantons, prenaient un défilé entre les deux piles et passaient sans encombre.

Les années fantastiques de ces jeunes architectes, il faut les chercher au-delà du constat, dans l'esprit d'une époque qui laissait flotter une certaine liberté. L'exemple le plus explicite c'est peut-être le temple protestant de Sion dont le concours fut ouvert à tous les architectes, sans limitation de confession. Cet-

te ouverture, signe d'une paroisse protestante active, devait aboutir à une réalisation confiée à un catholique, l'architecte Pierre Schmid.

Robert Curtat



Le Centre professionnel de Sion, première étape de la carrière de Paul Morisod. (Photo Oswald Ruppen)